

LA FRANCE LIBRE

La France aux Français

Journal Populaire, Républicain Catholique

Christ et Liberté

ABONNEMENTS

Table with columns for subscription rates: UN AN, 6 MOIS, 3 MOIS. Includes rates for LYON et Départements limitrophes and Autres Départements.

DIRECTEUR: F.-I. MOUTHON

LYON, Rue Condé, 35 bis - RÉDACTION & ADMINISTRATION - 35 bis, Rue Condé, LYON

ANNONCES

Les Annonces sont reçues pour Lyon et la Région, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, et dans ses succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Valence, Mâcon, Bourg, Chalon-sur-Saône, Dijon et Clermont-Ferrand, et aux BUREAUX DU JOURNAL. A PARIS: A l'Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

TERRIBLES ÉMEUTES EN CRÈTE

LA JOURNÉE

Des troubles ont éclaté en Crète. Plusieurs consuls ont été incendiés. L'Angleterre se glorifie de la prise de Khartoum qui lui ouvre le chemin des Indes et du Transvaal. Les troupes espagnoles se sont embarquées sur le « Léon XIII » pour être rapatriées. Aucun incident nouveau sur l'affaire Dreyfus. Le calme semble revenu; le pays est convaincu de la culpabilité du dévoué de l'île du Diable.

Nous publierons demain la suite de la lettre de notre Directeur à Son Excellence Mgr Coullié.

Christianisme Social

LA LOGIQUE DU CHRISTIANISME

Chateaubriand distinguait trois périodes dans la vie et le développement du christianisme. Le christianisme, disait-il, est l'appréciation la plus philosophique et la plus rationnelle de Dieu et de la création; il renferme les trois grandes lois de l'univers, la loi divine, la loi morale, la loi politique; la loi divine, unité de Dieu en trois personnes; la loi morale, charité; la loi politique, c'est-à-dire liberté, égalité, fraternité. Les deux premiers principes sont développés; le troisième, la loi politique, n'a point reçu ses compléments, parce qu'il ne pouvait fleurir tandis que la croyance intelligente de l'Être infini et la morale universelle n'étaient pas solidement établies (1).

Il semble que l'heure soit venue de cette troisième période et voilà que, à notre époque, selon la profonde remarque de M. G. Goyau (2) un double courant s'est dessiné, à travers le catholicisme; le courant infatigable et le courant social, le premier enfermant, enserrant le second, pour l'empêcher de s'écartier, de déborder, de perdre son action et sa force; le second facilitant la pénétration de l'Eglise et charriant son influence en tous lieux. Ce courant social a pris sa source dans un double principe dont il découle tout entier, à savoir: 1° Le christianisme étant la vérité intégrale doit avoir une réponse aux questions qui intéressent le développement de l'homme, même son développement matériel, qui d'ailleurs a tant de rapports avec le développement moral. 2° Tout ce qui est mis à notre disposition par la Providence n'étant que moyens pour nous d'atteindre notre fin, c'est-à-dire la gloire de Dieu et le salut, le christianisme dont la fonction est précisément de nous aider à atteindre cette fin, doit avoir une vertu spéciale pour ordonner les relations de l'homme avec les créatures de Dieu. On voit aussitôt combien le christianisme répugne à l'idée individualiste qui fait de l'homme le centre de son action et méconnaît absolument la doctrine exprimée en la forte et brève formule de l'acte de charité. On voit pareillement combien le devoir s'impose aux vrais chrétiens d'étudier les lois morales qui commandent la vie sociale et Dieu sait si ces lois sont oubliées, même par les meilleurs, -d'y conformer leur vie, et de semer autour d'eux la féconde vérité. Le christianisme a une logique que l'on a peut-être beaucoup trop oubliée. Un homme peut être chrétien, dit M. Gladden (3), en étant soit un maître, soit un esclave; mais la logique du christianisme, c'est la liberté. Un

homme peut être chrétien en étant soit un aristocrate, soit un plébéien; mais la logique du christianisme, c'est la démocratie. Un homme peut être chrétien en étant soit un capitaliste, soit un salarié, mais la logique du christianisme, c'est la coopération. En ces quelques lignes est indiquée la processie de ce que nous appelons l'œuvre sociale dans sa marche politique et économique, pour le développement intégral de l'humanité. Toutefois on aurait tort de croire qu'il y a là doctrine nouvelle, et nous serons plus près de la vérité en disant qu'il s'agit plutôt de codifier des principes anciens, un enseignement déjà donné, mais dont le temps et les circonstances permettent de tirer des corollaires que des circonstances extrinsèques ne permettaient pas d'appliquer autrefois. C'est sur ce terrain nouveau que nous trouverons la réponse facile et irréfutable au reproche que nous font nos ennemis d'oublier les conditions de la vie présente, hypothèses que nous sommes par les espérances d'un éternel avenir. Il faut donc suivre la « logique du christianisme ». Il faut nous persuader qu'une iniquité fut-elle vieille de plusieurs siècles, fut-elle acceptée, approuvée, utilisée par une masse d'honnêtes gens, n'a pas, pour cela, un droit plus sacré à notre respect, dussions-nous être traités de perturbateurs et d'anarchistes par ceux dont nos protestations risquent de troubler le repos. « Il faut qu'il y ait des hérésies » a dit saint Paul. La parole du grand apôtre sera éternellement vraie et on peut se demander si elle ne s'applique pas à certains catholiques de nos jours qui refusent d'accepter le christianisme dans toute son ampleur et se séparent sinon de sa lettre au moins de son esprit, tandis que d'autres qui ne semblaient pas faire partie de notre famille viennent à nous, étonnés, subjugués, ravis par les lumières qui se dégagent de l'Evangile envisagé sous un aspect qu'ils ne connaissaient pas.

de l'ancien chancelier auraient lieu dans les premiers jours de novembre. Il est probable que la cérémonie devra être retardée. Suivant la volonté du prince, son monument doit s'élever droit en face du château sur le Schneckenberg. La façade sera construite en granit et en tuf, tandis que la toiture sera de cuivre. Les travaux ont été commencés samedi dernier, mais ils ne peuvent être continués pour le moment, arrêtés et voici pourquoi: d'abord l'emplacement choisi se trouve justement être un champ de pommes de terre; il faudra donc attendre d'abord que les paysans auxquels ces terres ont été louées aient fait la récolte et remis le champ en bon état. Ordre a été donné, en outre, à tous les gardes forestiers de la contrée, de chercher dans chacun de leurs domaines les blocs de granit nécessaires à la construction des caveaux et d'en informer alors la direction du service des eaux et forêts du prince défunt. Mais comme, depuis quarante ans, tous les blocs de granit du Sachsenwald ont été vendus à la Société des chemins de fer de Berlin-Hambourg et qu'il n'en reste plus que dans le « tombeau de Huns », on se demande avec raison jusqu'où cela peut nous conduire, car les Hambourgeois y regardent à deux fois avant de détruire ces souvenirs mémorables d'une époque si redoutable. Quant aux architectes et aux entrepreneurs, ils viennent de déclarer qu'il leur est impossible de terminer le monument pour le 1^{er} novembre. On avait pensé à procéder à l'inhumation des cendres dans le caveau construit, sauf, ensuite, à achever à loisir la partie extérieure du monument. Mais on a pensé avec raison que « le bruit du maréchal des ouvriers ferait un contraste sacrilège avec le calme et le repos qui conviennent à une tombe. »

UNE CLIENTÈLE A PRENDRE - Je ne suis pas chauvin, disait un grand industriel anglais comme la plupart de mes compatriotes. Tout succès, tout progrès des nations ne me causent pas d'attaques de nerfs, ni l'expansion de la Russie, ni l'envie en moi un sentiment de colère ni même de jalousie. Cependant je serais heureux de voir désarmer. La Russie est habile colonisatrice. Elle veut développer la Sibirie orientale, la Mandchourie et sa sphère d'influence en Chine. Elle se dispose à y expédier des milliers et des milliers d'émigrants. Nous savons de source certaine que le gouvernement leur assurera le passage gratuit, leur assignera des terres à cultiver, leur fournira les premières provisions de grains et quelques bestiaux. Il leur confiera en outre, et c'est là un point important, l'outillage agricole. Or la Russie, au point de vue industriel, est une nation dans l'enfance, tandis que l'Angleterre est la reine de l'industrie. Les manufactures russes ne sont pas de taille à fournir l'immense quantité d'instruments agricoles exigés pour l'accomplissement des grands projets du gouvernement russe, et leur infériorité durera quelque temps encore. Les rapports de nos consuls, les statistiques officielles russes établissent ce point capital. Pour être précis, je tiens d'un personnage russe des plus autorisés que la Russie ne peut produire que 22 0/0 des fournitures agricoles nécessaires; il faut donc un import de 78 0/0 de l'étranger. Voilà un débouché immense, merveilleux, ouvert aux manufactures anglaises. Que la Russie désarme, et elle aura de l'argent pour faire de grands achats en Angleterre. Ce sera, à tous égards, une splendide clientèle. Si nos chauvins avaient pour un penny d'intelligence pratique, ils combateraient la Russie de protestations d'amitié. Et nos chauvins de France?

ABBÉ NAUDET. Lire en 2^e Page

La paix hispano-américaine; La prise de Khartoum; Le désarmement.

Echos & Nouvelles

CALENDRIER Jeudi 8 septembre. - 251^e jour. Lever du soleil, 5 h. 28; coucher, 6 h. 27. Lune, D. Q. Nativité de la S. V. Saint Adrien. - Pèlerinage à N. D. de Fourvière. Bénédiction de la ville de Lyon. - Assemblée générale de toutes les L. P. placées sous l'obédience du Grand-Orient de France. 1896. - Le czar, au cours de son voyage, arrive à Kiel.

LE TEMPS Une baisse barométrique faible mais générale, s'est produite sur toute l'Europe; par suite, la zone de pressions supérieures à 765 ne couvre plus qu'une bande étroite s'étendant du sud de l'Italie au Danemark. Sur nos régions, on constate depuis quelques jours une inversion très marquée de la température avec l'altitude au moment du minimum; ainsi, ce matin, vers 8 heures, on notait 17,8 au Mont-Verdun, 16 à Saint Genis et seulement 12,4 au Parc. Le temps va rester beau et chaud.

L'OSSERVATORE CATTOLICO Nous recevons de la rédaction de l'Osservatore Cattolico une lettre nous annonçant la réapparition de ce vaillant journal, supprimé au mois de mai dernier par décret du commissaire royal. Nous formons les vœux les plus ardents pour que notre confrère d'Italie retrouve au sortir de la dure et honorable épreuve qu'il vient de traverser une ère de nouvelle prospérité.

TOMBEAU DE BISMARCK Au lendemain de la mort de Bismarck, nous avons noté notre confrère des « Débats », les journaux annonçaient que les obsèques définitives

net de velours pourpre, également brodé d'or, d'un bend une draperie rouge qui s'attache à l'épaule. Une longue robe, des bas et des souliers de même couleur complètent ce costume éclatant qu'un des rejets, bâtons-nous de le dire, que dans des cérémonies tout à fait exceptionnelles. Le collier lui-même se met assez rarement; les chevaliers ne portent, en général, que le pendant, c'est-à-dire le mouton d'or renoué au cou par un simple ruban rouge.

Grave Situation en Crète Révolte des musulmans Londres. - On télégraphie de Candie: Une démonstration imposante de réfugiés musulmans sans armes a eu lieu sur la place d'Armes et sur les hauteurs environnantes. Ces réfugiés désiraient exprimer des plaintes de ce que, ayant consenti à l'ouverture des marchés contre la promesse d'élargissement du cordon, il n'en a rien été.

Incendie des consuls La Canée. - L'incendie a été éteint à Candie. Les consuls anglais, allemand et américain ont été brûlés. Mais la douane, la caserne, le konak ont été préservés. Le calme règne dans la ville. Une compagnie française et une compagnie italienne sont parties de la Sude pour Candie.

Assassinat du consul anglais Londres. - On apprend que sir Alfred Billiotte, consul anglais en Crète est arrivé à Candie à bord du Campredon.

Les forces répressives Londres. - Au ministère de la marine on donne les détails suivants sur les troubles de Candie: En l'absence de l'amiral le plus ancien officier qui se trouvait être le capitaine commandant le Campredon, télégrapha hier à l'amirauté qu'il allait partir immédiatement de la baie de la Sude pour Candie en conséquence du soulèvement des mahométans. Il emmenerait avec lui le croiseur Attila et un ou deux grands navires appartenant aux autres puissances.

Véritable cause des troubles Athènes. - Des dépêches reçues de Syra annoncent que des troubles semblables à ceux de janvier 1897 ont éclaté à la Canée.

L'attaque des Anglais par les musulmans - Bombardement de la ville. La Canée (source anglaise). - Voici la cause des troubles de Candie: Par ordre des amiraux, les autorités militaires anglaises s'étant rendues dans les bureaux de la dime, elles placèrent devant la porte des bureaux, à l'entrée du port, un détachement de soldats.

Autres détails La Canée. - On reçoit de Candie les détails suivants: Les Anglais ont pris possession des dimas. Edhem-Pacha a plusieurs fois dispersé des rassemble-

ments de musulmans mécontents. Les chrétiens et les musulmans en sont venus aux mains. Des coups de fusil sont partis de maisons chrétiennes. Les Anglais ont tiré et ont blessé deux musulmans. Toute la population musulmane s'est armée. Edhem-Pacha a fait embarquer les soldats anglais et les chrétiens sous l'escorte d'une compagnie turque. Un bateau anglais a tiré plusieurs coups de canon pour effrayer. On compte trois Anglais tués et quatre blessés. Six musulmans ont été tués. Djavad-Pacha a mis un bataillon de la Canée à la disposition des amiraux. Le gouverneur a proposé d'aller à Candie, mais les amiraux l'ont remercié. Des mesures de précaution sont prises à la Canée et à Rethymno. Les troupes sont prêtes. Les patrouilles sont doublées. Quatre vaisseaux ont quitté la Sude, allant à Candie. L'incendie continue. On a cessé de se battre.

LES CAUSES DES TROUBLES La Canée, (source anglaise). - Il s'est produit, hier au soir, une certaine agitation à la Canée, due à ce que, sans cause apparente, un soldat français a, en dehors de la ville, tué un musulman, et a blessé un autre et tiré sur un troisième sans l'atteindre. Le soldat a été arrêté par des soldats turcs du voisinage et remis aux autorités, qui le feront passer devant le conseil de guerre européen.

Envoi de vaisseaux de guerre La Canée. - Trois vaisseaux de guerre partent ce soir de la Canée à destination de Candie.

Les troubles et les puissances Londres. - Le Daily Graphic parlant des événements de Crète, espère que les troubles de Candie vont vaincre les puissances, qui depuis quelque temps se sont absolument désintéressées de la question crétoise que le moment est venu de remplir les engagements pris envers les malheureux crétois.

L'AFFAIRE DREYFUS

LE GOUVERNEMENT ET LA RÉVISION Les ministres se sont réunis hier à l'Élysée sous la présidence de M. Félix Faure. M. le général Zurlinden, le nouveau ministre de la guerre, assistait à la séance, qui a été surtout consacrée à une conversation sur l'affaire Dreyfus.

M. le général Zurlinden a demandé d'étudier d'abord le dossier de l'affaire Dreyfus avant de le communiquer à son collègue de la justice.

Nous disons à nouveau, parce que M. le général Zurlinden, qui a été ministre en 1895, a eu, à cette époque, à prendre connaissance des pièces de cette affaire.

Le prochain conseil, sous la présidence de M. Félix Faure, n'aura pas lieu avant le 2 septembre; mais il est possible que les ministres se réunis-

Il faut se conformer aux traditions et il n'est pas possible de laisser passer l'ouverture sans payer, de ce côté-là, sa petite contribution. Voici donc l'aimable histoire que l'on m'a contée dans le chef-lieu de département que quel que soit le jour de l'année, comme rendez-vous de chasse. Il s'agit d'un département très montagneux, très giboyeux, et où l'on chasse la bête sauvage. Un Anglais était venu s'installer pour monter une grande usine, et il faisait tout ce qu'il pouvait pour se faire bien venir des autorités. Agent dans un sanglier dans une battue, il se fit un devoir de l'envoyer au préfet qui, tout en se montrant très sensible à l'envoi, s'en débarrassa en l'expédiant au général commandant la division. Ce dernier, de son côté, jura la bête un peu encombrante, et il en fit don au trésorier-payeur général qui, à son tour, l'offrit au maire de la ville, vis-à-vis duquel il avait à s'acquitter d'une poignée.

Il y avait une semaine que le sanglier voyageait ainsi. Le maire, très empêtré de ce cadeau, en eut une idée de génie. Il se dit que l'occasion était toute trouvée pour donner un témoignage de sympathie à cet Anglais qui venait d'installer dans le pays. C'était le cas où l'amant de lui montrer qu'on savait pratiquer les devoirs de l'hospitalité. Et, sans plus tarder, il lui expédia le sanglier, avec un mot des plus aimables. Je vous laisse à penser si l'Anglais fut un peu surpris de revoir le sanglier qu'il avait envoyé une dizaine de jours avant au préfet, et qui lui revenait faisandé. On ne sait quelle explication il se donna à lui-même de l'aventure, mais, depuis lors, quand il prend à la chasse ne fut-ce qu'un lièvre ou un perdreau, il le garde pour lui, et il le mange...

MES CISEAUX Devant une photographie d'actualité: ELLE. - Tiens, la reine Wilhelmine! LUI. - Je trouve que c'est plutôt la reine Jolie mine.

Nos Dépêches

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUE & TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAUX Informations

LE CÉSARISME DE M. BRISSON Paris. - Ce matin, quelques députés sont venus au Palais-Bourbon pour échanger leurs impressions. La plupart des députés présents, parmi lesquels quelques amis de M. Brisson, sont très excités contre l'attitude cassante du président du conseil.

POUR LES MORTS DE 1870 Metz. - Le service anniversaire pour les soldats français tombés en 1870 a été célébré aujourd'hui à la cathédrale en présence d'une nombreuse assistance. Comme les années précédentes les monuments et les tombes aux cimetières de Chambière et de l'Est ont été décorés.

M. FAURE ET LA TOISON D'OR Paris. - Les insignes de la Toison d'or seront apportés à M. F. Faure par M. Léon y Castillo, ambassadeur d'Espagne, actuellement à Madrid où il est allé conférer avec son gouvernement. M. Faure est le quatrième président de la République qui reçoit cette décoration: Thiers, Mac-Mahon, Grévy avaient avant lui obtenu le même honneur.

LE PRIX DES BÊTES A Lyon, où les ménagères font de si belles recettes et excitent si vivement la curiosité populaire, on ne lira pas sans intérêt les renseignements suivants sur le prix des bêtes: La ménagerie d'Anvers a acheté, le mois der-

nière, un superbe lion du Cap, à grosse crinière noire pour la somme de 7.500 fr.: elle l'a revendu ces jours derniers pour la somme de 12.000 fr.; des rhinocéros achetés 6 ou 8.000 fr. ont été revendus 15.000 francs. Il est vrai que, par contre, les gros éléphants qui, jadis, se vendaient 15 à 20.000 francs, sont tombés à 6.000, et que les lionsceaux ont subi un krach formidable: on en a dernièrement adjugé toute une série à 2.000 et 3.000 francs. Quant à l'ours, il conserve toujours son antique valeur, et l'un de nos plus célèbres dompteurs parisiens vient d'en acheter un pour 12.000 francs.

Les tigres abondent et leurs prix varient entre 2.000 et 2.500 francs; ce sont, avec les panthères noires et les léopards, les fauves les moins chers, alors que les hippopotames et les girafes, vu leur extrême rareté, sont les plus chers: ils se vendent entre 20.000 et 50.000 francs.

Les oiseaux perdent de leur valeur: les célèbres « faisans de Chine », qui jadis se vendaient 2.500 fr. pièce, valent aujourd'hui 40 ou 70 fr. la paire. Avis aux spéculateurs.

LE PRIX DES BÊTES

Le débat au congrès de Bristol sur cette question vraiment grave, s'est terminé par des interpellations véhémentes, au milieu d'une vive agitation.

LES CAUSES DES TROUBLES La Canée, (source anglaise). - Voici la cause des troubles de Candie: Par ordre des amiraux, les autorités militaires anglaises s'étant rendues dans les bureaux de la dime, elles placèrent devant la porte des bureaux, à l'entrée du port, un détachement de soldats.

Autres détails La Canée. - On reçoit de Candie les détails suivants: Les Anglais ont pris possession des dimas. Edhem-Pacha a plusieurs fois dispersé des rassemble-

ments de musulmans mécontents. Les chrétiens et les musulmans en sont venus aux mains. Des coups de fusil sont partis de maisons chrétiennes. Les Anglais ont tiré et ont blessé deux musulmans. Toute la population musulmane s'est armée. Edhem-Pacha a fait embarquer les soldats anglais et les chrétiens sous l'escorte d'une compagnie turque. Un bateau anglais a tiré plusieurs coups de canon pour effrayer. On compte trois Anglais tués et quatre blessés. Six musulmans ont été tués. Djavad-Pacha a mis un bataillon de la Canée à la disposition des amiraux. Le gouverneur a proposé d'aller à Candie, mais les amiraux l'ont remercié. Des mesures de précaution sont prises à la Canée et à Rethymno. Les troupes sont prêtes. Les patrouilles sont doublées. Quatre vaisseaux ont quitté la Sude, allant à Candie. L'incendie continue. On a cessé de se battre.

LES CAUSES DES TROUBLES La Canée, (source anglaise). - Il s'est produit, hier au soir, une certaine agitation à la Canée, due à ce que, sans cause apparente, un soldat français a, en dehors de la ville, tué un musulman, et a blessé un autre et tiré sur un troisième sans l'atteindre. Le soldat a été arrêté par des soldats turcs du voisinage et remis aux autorités, qui le feront passer devant le conseil de guerre européen.

Envoi de vaisseaux de guerre La Canée. - Trois vaisseaux de guerre partent ce soir de la Canée à destination de Candie.

Les troubles et les puissances Londres. - Le Daily Graphic parlant des événements de Crète, espère que les troubles de Candie vont vaincre les puissances, qui depuis quelque temps se sont absolument désintéressées de la question crétoise que le moment est venu de remplir les engagements pris envers les malheureux crétois.

L'AFFAIRE DREYFUS

LE GOUVERNEMENT ET LA RÉVISION Les ministres se sont réunis hier à l'Élysée sous la présidence de M. Félix Faure. M. le général Zurlinden, le nouveau ministre de la guerre, assistait à la séance, qui a été surtout consacrée à une conversation sur l'affaire Dreyfus.

M. le général Zurlinden a demandé d'étudier d'abord le dossier de l'affaire Dreyfus avant de le communiquer à son collègue de la justice.

Nous disons à nouveau, parce que M. le général Zurlinden, qui a été ministre en 1895, a eu, à cette époque, à prendre connaissance des pièces de cette affaire.

sent en conseil de cabinet avant cette date.

Il est à prévoir, en effet, que M. Sarrien aura incessamment à communiquer à ses collègues l'avis des juristes du ministère de la justice sur la révision du procès Dreyfus.

Le conseil aura alors à approuver la suite que le garde des sceaux complet donnera à la requête de Mme Dreyfus.

A L'ILE DU DIABLE: IL N'EST PAS MORT!

Paris. — Le bruit de la mort de Dreyfus à l'île du Diable a couru dans l'après-midi avec une inconcevable insistance. Un journal défenseur de Dreyfus en avait fait sa manchette, pour propager cette information fantaisiste.

Si pareille chose eût arrivé, le gardien de l'île du Diable n'aurait pas manqué de câbler cette nouvelle qui eût été fin à la campagne de plus en plus odieuse des dreyfusards.

Ces fausses informations nous montrent la bonne foi de la presse vendue aux juifs.

Aux colonies, aux affaires étrangères, à l'intérieur, on démentait, sans avoir besoin de la contrôler, cette nouvelle si évidemment un canard.

Un fonctionnaire qui revient de la Guyane, où il a vu Dreyfus, dit :

« Jamais le prisonnier n'a joué d'une santé plus florissante ; le régime auquel il est soumis est le plus dur qui puisse être infligé à un forçat.

Et les quelques précautions prises à la suite de la campagne menée par ses défenseurs n'ont rien de bien cruel ; on a limité l'espace qui lui est concédé par un mur à hauteur d'appui, qu'une grille termine. C'est ce que l'on nomme « la cage ». Cette prétendue cage ressemble plutôt à un parc ou à un jardin. Elle n'est point comparable, en horreur, aux cellules dans lesquelles on crut devoir enfermer les anarchistes chez qui M. de Pressensac anarché depuis assidûment.

Dreyfus vit à part, dans une habitation relativement confortable ; cuisine à sa guise, sa table est servie des mets qu'il lui plaît ; il mange et boit à sa convenance ; travaille à son gré ; se promène quand il lui convient, et si défini que soit le parcours assigné à ses pas ; il est plus vaste que celui concédé au détenu de droit commun dans le préau de la géologie.

Ceux qui croient à l'innocence de Dreyfus — et non ceux qui jouent — peuvent s'émouvoir des souffrances morales qu'il endure ; mais il serait de bon goût qu'ils cessassent de nous apitoyer sur de légendaires duretés physiques : Dreyfus bénéficie de la plus stupide des restrictions pénales, qui, assimilant un espion méritant la mort à un prisonnier d'Etat, exige pour lui un inexplicable régime de faveur.

A part quelques précautions légitimes, légitimement prises par les ministres soucieux de leur devoir, Dreyfus jouit de ce régime qui, après trois ans, n'a en rien altéré sa santé.

CHEZ LE GÉNÉRAL ZURLINDEN

Paris. — Le général Zurlinden a travaillé toute la matinée dans son cabinet et n'a reçu aucun personnage du monde politique. Nous croyons savoir qu'il a contéré quelques instants avec le capitaine Cugniet et le général Roger qui lui ont fourni des renseignements sur le dossier Dreyfus.

De Soir : Le général Zurlinden a passé toute la journée d'aujourd'hui à examiner de près le dossier Dreyfus.

Nous sommes en mesure de dire que le ministre de la guerre partage d'ores et déjà la conviction profonde de la culpabilité de Dreyfus qui animait tous ses prédécesseurs.

LES REVISIONNISTES

Le Figaro assure que l'affaire Dreyfus a fait tous les frais du conseil des ministres d'hier et que la révision y a été envisagée en tant qu'affaire de gouvernement, susceptible de produire des conséquences dont le conseil ne pouvait se désintéresser.

Nos renseignements, dit-il, nous permettent de dire que le principe en a été arrêté à l'unanimité et que le garde des sceaux a été, en conséquence, chargé de donner à l'affaire la suite judiciaire qu'elle comporte.

Le Gaulois évalue à quarante jours le temps qui peut s'écouler d'ici à l'arrêt de la cour de cassation à intervenir.

Ce n'est donc pas avant quarante jours que pourra être donné l'ordre de convoquer le conseil de guerre en même temps que celui de ramener en France le condamné.

Il faut trois semaines pour venir de la Guyane, les audiences du conseil de guerre prendront une semaine au moins. En mettant les choses au mieux, tout peut être terminé pour le 20 novembre.

LA DISPARITION D'ESTERHAZY

Paris. — Un journal du matin a publié la nouvelle de la disparition du commandant Esterhazy.

Un rédacteur de la Patrie s'est rendu ce matin au domicile de Mlle Pays où depuis sa sortie de la prison de la Santé habite le commandant :

« M. Esterhazy, dit-elle, n'a nullement quitté mon domicile. Au moment où je vous parle il est couché dans la chambre voisine. Ce qui est exact c'est que je ne veux plus tolérer qu'il soit traqué plus longtemps chez moi. Après avoir été ennuyé plus d'un an j'ai bien le droit de réclamer pour moi et pour moi un peu de tranquillité. »

A ce moment un coup de sonnette retentit. C'est un autre journaliste qui se présente, Mlle Pays l'écouit avec une certaine vivacité de langage.

Paris. — M. Martin, commissaire aux délégations judiciaires, avait convoqué pour cet après-midi, dans son cabinet, le commandant Esterhazy, auquel il avait demandé auparavant de se munir de certains documents.

Le commandant Esterhazy ne s'est pas rendu à la convocation de M. Mar-

tin à laquelle il a répondu par lettre que tout l'intérêt de la démarche qu'on lui demandait de faire, résidait dans les documents qu'on le priait d'apporter. Il jugeait tout dérangement inutile vu que les documents en question avaient été saisis par M. Bertulus, juge d'instruction.

Cette lettre suffit à démontrer le peu de consistance des bruits de disparition que font courir certains journaux de Paris.

M. DE SCHWARZKOPPEN ET L'ESPIONNAGE

Un journal italien, le Corriere di Napoli, publie le télégramme suivant :

Lorsque le colonel Schwarzkoppen est venu à la nouvelle, par un homme de confiance, du faux connu (celui du colonel Henry), il en fut très mécontent. M. Panizzardi, qui se rendit en hâte chez l'ambassadeur d'Italie, Tornelli. Hors de lui de légitime indignation, le comte Tornelli se rendit aussitôt chez Hanotaux, lui exposa la chose et l'invita à prendre ses mesures pour que jamais l'état-major ne se servit du document faux. Le comte Tornelli jura sur son honneur, comme gentleman, comme représentant le roi d'Italie, que l'ambassade italienne n'avait jamais eu le moindre rapport avec Dreyfus. Hanotaux promit de s'en informer et quand, deux jours plus tard, le comte Tornelli revint, Hanotaux lui donna sa parole d'honneur que l'état-major ne se servirait jamais de ce document. Lorsque, néanmoins, au cours du procès Zola, le général de Pellieux le fit, le comte Tornelli demanda son rappel et Visconti Venosta eut toutes les peines du monde à le décider à rester.

Le récit de la visite du comte Tornelli à Hanotaux, est une simple justification. M. Hanotaux, comme tous ses collègues, n'a connu le faux que par la révélation même qu'en a faite le colonel Henry.

Toutefois, un point dans cette information mérite d'être retenu. Nous voyons que le colonel de Schwarzkoppen fut instruit de la prétendue découverte de la pièce en question, alors qu'elle était ignorée en dehors du 2^e bureau.

La note précise : il en avait reçu la nouvelle par un homme de confiance. L'homme de confiance qui pouvait renseigner M. de Schwarzkoppen sur les secrets du 2^e bureau, en bon français, se nommerait espion.

M. de Schwarzkoppen, qui prévenait M. Panizzardi du billet qui lui était prêt, faisait donc, avec celui-ci, de l'espionnage à l'état-major français. Un journal italien le dit. Nous avons d'autant plus de raison de le croire, que ces deux attachés militaires, M. Panizzardi et M. de Schwarzkoppen, sont à l'heure actuelle, tous deux en disgrâce.

Un Missionnaire captif

Shanghai. — M. Pichon, ministre plénipotentiaire de France à Pékin, ayant demandé à la suite de la capture d'un missionnaire français la dégradation du général chinois qui remplit les fonctions de vice-roi de la province de Setcheouan, le général s'est suicidé en avalant une feuille d'or. Le missionnaire français en question, pris par les brigands, est retenu dans une mine de charbon de terre. M. Pichon fait des démarches pour obtenir sa mise en liberté.

La Paix hispano-américaine

Au conseil espagnol

Madrid. — Dans une réunion extraordinaire, les ministres se sont occupés longuement des premiers débats parlementaires. Ils se sont également beaucoup occupés de la question des Philippines, où se trouvent encore de nombreux Espagnols, tant civils que militaires, qui désirent être rapatriés. Mais, les insurgés possédant quelques navires armés en guerre, il y aurait danger pour eux de revenir en Espagne. Les ministres ont reconnu la nécessité d'envoyer de la marine de guerre afin de protéger le rapatriement.

Le conseil a décidé aussi qu'il ne permettrait pas aux journaux de publier le compte rendu des séances secrètes des Cortès.

Le ministre des affaires étrangères a annoncé au conseil qu'il avait autorisé M. Léon y Castillo, ambassadeur à Paris, à venir à Madrid, où il arrivera ce soir, conférer avec le gouvernement.

L'Imparcial affirme avec insistance que M. Montero Rios fera partie de la commission de Paris.

Les ministres se sont occupés également de la situation de l'armée des Philippines, à laquelle il est urgent de porter remède, et de celle des prisonniers au pouvoir des rebelles et dont le nombre dépasse cinq mille.

Le ministre des affaires étrangères est chargé d'ouvrir les négociations nécessaires pour le rachat de ces prisonniers.

Le conseil s'est mis d'accord pour envoyer des fonds et demandera au général Jaudenes comment ils doivent être envoyés.

Le conseil a pris connaissance d'un télégramme du général Macias, gouverneur de Porto Rico. Ce télégramme rend compte du régime économique établi par les Américains, mais, comme la dépêche n'est pas très claire, le gouvernement a télégraphié au général Macias pour lui demander de nouvelles explications.

Le gouvernement ne présentera pas dans cette session un projet relatif à un emprunt. La question de la réorganisation financière ne viendra en discussion qu'après la signature de la paix.

Les Chambres seront prorogées à la fin du mois. La nouvelle session n'aura lieu que vers le commencement de 1899.

Au Sénat

La séance est publique.

Le comte Almenas demanda la liste des décorations et des avancements donnés aux armées de Cuba, de Porto Rico et des Philippines depuis le commencement de la guerre. L'orateur paraît vouloir faire allusion à la nouvelle publiée dans la presse, prétendant que le nombre des récompenses accordées à l'armée dépassait 90.000.

Les Visayas

Madrid. — Le ministre de la guerre a reçu un autre télégramme de Ho-Lo, dans lequel le général Rios rend compte du voyage fait dans l'archipel

des Visayas par l'escadrière qu'il a organisée. Cette escadrière a parcouru tout l'archipel sans trouver une embarcation, ce qui fait supposer que les rebelles ont ajourné les expéditions qu'ils avaient l'intention de faire dans les îles Visayas.

Pour l'annexion

Manille. — Dans une réunion tenue, hier, par vingt des chefs rebelles des diverses sections, dix huit se sont prononcés pour l'annexion des Philippines aux Etats-Unis ; deux pour la République.

LA PRISE DE KHARTOUM

Bat de l'Angleterre

La prise de Khartoum est le premier épisode des événements qui vont se dérouler dans la vallée du Nil moyen et du Haut-Nil.

L'Angleterre, depuis plus de quinze années, se joue impunément de l'Europe. Loué de réaliser les engagements solennels pris à l'égard des grandes puissances et de procéder à l'évacuation de l'Egypte, elle consolide et fortifie chaque jour son influence, son autorité et sa domination, elle poursuit avec une sérénité et l'indomptable énergie le projet grandiose de réunir la Méditerranée à la grande colonie du Cap.

Et l'entente anglo-allemande qui vient d'être convenue donne une importance réelle à ce projet, vu que, par le Nil, l'Angleterre remonte jusque dans la région des grands lacs équatoriaux qui sont acquis à l'Allemagne.

La marche sur Khartoum est présentée au monde comme la vengeance néessaire de l'assassinat de Gordon, le héros de la Chine et du Soudan. A vrai dire, il s'agit surtout pour le gouvernement anglais de reprendre toutes les riches provinces perdues par l'Egypte en 1885 de pousser la route jusqu'à la rencontre de la Rhodésie et aussi, il faut bien s'en convaincre, d'adopter désormais, par la possession de la mer Rouge, la route libre vers les Indes.

Pour accomplir cette vaste entreprise, le gouvernement de la reine n'a reculé devant aucun des obstacles qu'il a rencontrés devant lui ; ni les économes rejets des conventions conclues en 1894 avec l'Etat indépendant du Congo et avec l'Italie qui devaient, dès cette époque, lui assurer le passage jusqu'à Wadalaï, ni la honteuse défaite de Cecil Rhodes au Transvaal, n'ont modifié les résolutions arrêtées. Au lieu de marcher sans arrêts, on procède par étapes successives.

Conséquences

Aujourd'hui les plus grosses difficultés sont franchies, et les résultats acquis sont immenses. Non seulement Gordon est vengé, mais Dongola, Berber, Chendi, Khartoum sont occupés. La route de Berber à Souakim, sur la mer Rouge, est aux mains des Anglais. D'Alexandrie à Berber, le chemin de fer est construit ; il sera prolongé jusqu'à Souakim. Quel que soit l'avenir de la route de Suez, l'Angleterre est en communication ininterrompue avec son empire des Indes.

Elle n'aurait atteint ce but que quelle n'aurait pas à regretter les sacrifices que'elle vient de s'imposer. Mais elle a aussi ouvert à son commerce de nouveaux et importants débouchés qui la compensent largement des sacrifices qu'elle a su faire. En outre, elle a toute liberté d'action pour examiner avec quel état d'esprit la route de Cecil Rhodes. La vase qui porte la fortune du célèbre agitateur est en ce moment assez sérieusement endommagée.

Si s'est heurté à des écueils qui lui ont fait de cruelles avaries. Mais si le capitaine est à la veille de perdre son haut commandement, il est loin d'avoir perdu toute autorité et surtout tout crédit. Et dépit des tempêtes, il poursuit l'exécution de son réseau de chemins de fer. Il n'a pas pu élever le Transvaal, lui passer sur le corps, il le contourne ; ses rails sont à Bulawayo et de là sont en ce point. Encore un effort, comme il salt le faire, et il sera sur le Zambèze.

On Zambèze à l'Orangé, avec la complaisante résignation de l'Etat indépendant du Congo, il n'y a pas d'obstacles sérieux à vaincre.

Si la construction du chemin de fer demande de longues années, on fera une route, une piste, et surtout une ligne télégraphique, l'instrument le plus actif pour assurer la domination.

Ainsi donc, Cecil Rhodes aurait accompli sa tâche.

Mais ?... Mais, au sortir de Khartoum quelle sera la politique de l'Angleterre ? Va-t-elle trouver la route libre ? Pourra-t-elle remonter impunément le Nil jusqu'à Wadalaï ? Heureusement qu'elle va rencontrer l'obstacle peut-être infranchissable.

La France a confié à deux de ses plus vaillants enfants, au docteur Liotard, commissaire du Haut-Oubanghi et au capitaine Marchand, la redoutable et difficile mission d'atteindre le Nil et de relier ainsi le Congo à Djibouti en traversant l'ouest à l'est le pays de notre puissant ami l'empereur Menelik. Le capitaine Marchand est aujourd'hui sur le Nil ; nous croyons savoir qu'il est installé à Fashoda.

La France jusqu'ici a donné toute la mesure de ses bienveillantes dispositions en réglant tous les litiges qui existaient entre les deux nations, avec un désintéressement par trop excessif. Elle demandera à l'Angleterre, avec l'appui de l'Europe, d'écarter les termes du contrat qu'elle a librement souscrit. L'Angleterre ne saurait se soustraire à l'obligation qu'elle a contractée d'évacuer l'Egypte.

La France, qui a pris position sur le grand fleuve, barre la route à l'Angleterre, et il est à présumer qu'une conversation intéressante va s'engager entre les chancelleries des deux pays. Il sera utile, indispensable que le gouvernement britannique repète ce qu'il a déjà dit du reste par l'organe de son premier ministre, que l'occupation du Soudan est faite au nom et pour le compte du khédive et, sans nul doute, il voudra bien faire connaître, alors que la sécurité matérielle et financière est assurée en Egypte, alors que l'empire de Méhémet Ali est presque reconstitué, le jour où elle se décidera, conformément à ses engagements, à évacuer l'Egypte.

Le parti républicain

Madrid. — La minorité républicaine de la Chambre présentera une proposition demandant que la discussion du projet autorisant les négociations de paix soit publique. En cas d'insuccès les républicains quitteraient le Parlement.

Les Visayas

Madrid. — Le ministre de la guerre a reçu un autre télégramme de Ho-Lo, dans lequel le général Rios rend compte du voyage fait dans l'archipel

des Visayas par l'escadrière qu'il a organisée. Cette escadrière a parcouru tout l'archipel sans trouver une embarcation, ce qui fait supposer que les rebelles ont ajourné les expéditions qu'ils avaient l'intention de faire dans les îles Visayas.

Pour l'annexion

Manille. — Dans une réunion tenue, hier, par vingt des chefs rebelles des diverses sections, dix huit se sont prononcés pour l'annexion des Philippines aux Etats-Unis ; deux pour la République.

LA PRISE DE KHARTOUM

Bat de l'Angleterre

La prise de Khartoum est le premier épisode des événements qui vont se dérouler dans la vallée du Nil moyen et du Haut-Nil.

L'Angleterre, depuis plus de quinze années, se joue impunément de l'Europe. Loué de réaliser les engagements solennels pris à l'égard des grandes puissances et de procéder à l'évacuation de l'Egypte, elle consolide et fortifie chaque jour son influence, son autorité et sa domination, elle poursuit avec une sérénité et l'indomptable énergie le projet grandiose de réunir la Méditerranée à la grande colonie du Cap.

Et l'entente anglo-allemande qui vient d'être convenue donne une importance réelle à ce projet, vu que, par le Nil, l'Angleterre remonte jusque dans la région des grands lacs équatoriaux qui sont acquis à l'Allemagne.

La marche sur Khartoum est présentée au monde comme la vengeance néessaire de l'assassinat de Gordon, le héros de la Chine et du Soudan. A vrai dire, il s'agit surtout pour le gouvernement anglais de reprendre toutes les riches provinces perdues par l'Egypte en 1885 de pousser la route jusqu'à la rencontre de la Rhodésie et aussi, il faut bien s'en convaincre, d'adopter désormais, par la possession de la mer Rouge, la route libre vers les Indes.

Pour accomplir cette vaste entreprise, le gouvernement de la reine n'a reculé devant aucun des obstacles qu'il a rencontrés devant lui ; ni les économes rejets des conventions conclues en 1894 avec l'Etat indépendant du Congo et avec l'Italie qui devaient, dès cette époque, lui assurer le passage jusqu'à Wadalaï, ni la honteuse défaite de Cecil Rhodes au Transvaal, n'ont modifié les résolutions arrêtées. Au lieu de marcher sans arrêts, on procède par étapes successives.

Conséquences

Aujourd'hui les plus grosses difficultés sont franchies, et les résultats acquis sont immenses. Non seulement Gordon est vengé, mais Dongola, Berber, Chendi, Khartoum sont occupés. La route de Berber à Souakim, sur la mer Rouge, est aux mains des Anglais. D'Alexandrie à Berber, le chemin de fer est construit ; il sera prolongé jusqu'à Souakim. Quel que soit l'avenir de la route de Suez, l'Angleterre est en communication ininterrompue avec son empire des Indes.

Elle n'aurait atteint ce but que quelle n'aurait pas à regretter les sacrifices que'elle vient de s'imposer. Mais elle a aussi ouvert à son commerce de nouveaux et importants débouchés qui la compensent largement des sacrifices qu'elle a su faire. En outre, elle a toute liberté d'action pour examiner avec quel état d'esprit la route de Cecil Rhodes. La vase qui porte la fortune du célèbre agitateur est en ce moment assez sérieusement endommagée.

Si s'est heurté à des écueils qui lui ont fait de cruelles avaries. Mais si le capitaine est à la veille de perdre son haut commandement, il est loin d'avoir perdu toute autorité et surtout tout crédit. Et dépit des tempêtes, il poursuit l'exécution de son réseau de chemins de fer. Il n'a pas pu élever le Transvaal, lui passer sur le corps, il le contourne ; ses rails sont à Bulawayo et de là sont en ce point. Encore un effort, comme il salt le faire, et il sera sur le Zambèze.

On Zambèze à l'Orangé, avec la complaisante résignation de l'Etat indépendant du Congo, il n'y a pas d'obstacles sérieux à vaincre.

Si la construction du chemin de fer demande de longues années, on fera une route, une piste, et surtout une ligne télégraphique, l'instrument le plus actif pour assurer la domination.

Ainsi donc, Cecil Rhodes aurait accompli sa tâche.

Mais ?... Mais, au sortir de Khartoum quelle sera la politique de l'Angleterre ? Va-t-elle trouver la route libre ? Pourra-t-elle remonter impunément le Nil jusqu'à Wadalaï ? Heureusement qu'elle va rencontrer l'obstacle peut-être infranchissable.

La France a confié à deux de ses plus vaillants enfants, au docteur Liotard, commissaire du Haut-Oubanghi et au capitaine Marchand, la redoutable et difficile mission d'atteindre le Nil et de relier ainsi le Congo à Djibouti en traversant l'ouest à l'est le pays de notre puissant ami l'empereur Menelik. Le capitaine Marchand est aujourd'hui sur le Nil ; nous croyons savoir qu'il est installé à Fashoda.

La France jusqu'ici a donné toute la mesure de ses bienveillantes dispositions en réglant tous les litiges qui existaient entre les deux nations, avec un désintéressement par trop excessif. Elle demandera à l'Angleterre, avec l'appui de l'Europe, d'écarter les termes du contrat qu'elle a librement souscrit. L'Angleterre ne saurait se soustraire à l'obligation qu'elle a contractée d'évacuer l'Egypte.

La France, qui a pris position sur le grand fleuve, barre la route à l'Angleterre, et il est à présumer qu'une conversation intéressante va s'engager entre les chancelleries des deux pays. Il sera utile, indispensable que le gouvernement britannique repète ce qu'il a déjà dit du reste par l'organe de son premier ministre, que l'occupation du Soudan est faite au nom et pour le compte du khédive et, sans nul doute, il voudra bien faire connaître, alors que la sécurité matérielle et financière est assurée en Egypte, alors que l'empire de Méhémet Ali est presque reconstitué, le jour où elle se décidera, conformément à ses engagements, à évacuer l'Egypte.

Le parti républicain

Madrid. — La minorité républicaine de la Chambre présentera une proposition demandant que la discussion du projet autorisant les négociations de paix soit publique. En cas d'insuccès les républicains quitteraient le Parlement.

Les Visayas

Madrid. — Le ministre de la guerre a reçu un autre télégramme de Ho-Lo, dans lequel le général Rios rend compte du voyage fait dans l'archipel

par une majorité de près des deux tiers des votants.

C'est un succès pour le programme de la colonisation par l'introduction des travailleurs français qui appuient l'administration de M. Failliet.

Ce qui donne à cette élection une importance particulière, c'est que ce ne sont plus les circonscriptions de l'île qui ont voté le programme Au chef-lieu même de la colonie qui était demeuré hostile jusqu'ici, sur 6 conseillers à élire, 4 favorables à l'idée de la colonisation libre ont été élus. Il y a ballottage pour les 3 autres sièges.

En Allemagne

Berlin. — Le bureau du Reichstag a été libéré des résultats des dernières élections. Sur 11.440.353 électeurs inscrits, il y a eu 7.787.080 votants sur lesquels 7.529.953 suffrages ont été valablement exprimés.

Les suffrages se répartissent ainsi : Conservateurs allemands, 872.973. Parti de l'Empire, 331.338. Autonomistes, 242.046. Centre, 1.454.278. Polonais, 243.846. Nationaux libéraux, 971.534. Progressistes, 194.945.

Parti démocratique libéral, 553.740. Parti démocratique allemand, 108.493. Socialistes, 3.165.305. Ligue des agriculteurs, 121.373. Ligue bavaroise des paysans, 140.304. Alsaciens Lorrains, 107.415. Gueltes, 105.161.

Danois, 15.439. Socialistes chrétiens, 48.734. Parti national socialiste, 29.185 voix. Voix éparpillées, 42.221.

LE DÉSARMEMENT

EN ITALIE

Le correspondant du Standard à Rome annonce que le ministre des affaires étrangères a envoyé hier dans la journée à M. l'ambassadeur d'Italie à Saint-Petersbourg la réponse du gouvernement italien à la note du comte Mouraviev sur le désarmement. Cette réponse est courte. L'Italie donne son adhésion de principe au congrès, mais fait des réserves sur le fond même, après un échange de vues.

EN AUTRICHE

De Vienne au Temps :

La circulaire du comte Mouraviev relative au désarmement a été adressée à toutes les puissances petites et grandes ayant un représentant accrédité à Saint-Petersbourg. On peut donc dire qu'elle tend à la réunion d'un congrès quasi-universel.

Je suis en mesure de vous dire que la plupart des puissances, notamment les grandes, ont envoyé une adhésion de principe, mais il reste à régler le programme des travaux du congrès, un certain nombre de pays ayant demandé qu'on déterminât à l'avance le terrain de la discussion et qu'on fixe les questions dont l'examen serait présenté. Cette œuvre préparatoire, déjà en cours d'exécution, se prolongera sensiblement, vu l'importance des questions en jeu.

Ajoutons que le comte Mouraviev doit prendre un congé de quelques semaines et que le czar Nicolas, qui va aller en villégiature à Livadia, ne rentrera pas à Saint-Petersbourg avant le mois de novembre, de sorte qu'on prévoit qu'il s'écoulera un délai assez long avant que les négociations puissent aboutir aux premiers résultats.

De Vienne à la Liberté :

On s'occupe toujours beaucoup ici de la proposition russe au sujet de la limitation des armements.

Je vous disais samedi dernier que le comte Mouraviev, ému de l'effet produit par sa circulaire et des interprétations qui lui étaient données par certains journaux européens, avait fait savoir au czar d'Or que l'initiative qu'il avait prise pouvait être considérée comme une conséquence de l'état de choses résultant des événements de 1870. Je puis ajouter aujourd'hui que je ne craignais pas de démentir sur ce point et que mon information se trouve absolument confirmée par les déclarations des journaux russes. J'apprends, en outre, que depuis quelques jours la France et quatre ou cinq puissances ont répondu par une acceptation de principe à la conférence.

Les négociations portent maintenant sur le programme à élaborer et devant servir de base à cette conférence.

Nouvelles Diverses

Duels en perspective

Paris. — M. Lucien Millevoye, député de Paris, a envoyé ses témoins, M. Lazies, député du Gers, et Emile Massard, à M. Octave Mirbeau, pour un article paru dans l'Aurore et jugé offensant pour M. Millevoye.

La fièvre jaune

New-York. — Plusieurs nouveaux cas suspects de fièvre jaune sont signalés sur différents points de la région du Mississippi.

Il y a eu douze cas et un décès à Franklin, dans la Louisiane.

On établit partout des cordons sanitaires dans les districts infectés.

Honneurs princiers

St-Petersbourg. — Hier, l'empereur a nommé l'impératrice douzière chef du régiment des dragons de Pargastau, dont l'empereur Alexandre III était le chef.

Il a nommé également la grande duchesse Elisabeth Feodorovna chef du régiment de dragons de Thermogov.

Humbert chasseur et général

Gap. — Le roi Humbert, en passe sur la frontière, passera probablement le 10 septembre, à Coni, la revue des troupes de la garnison et celles stationnées sur toute la frontière.

HENRI BIDAULD

Le peintre Henri Bidauld vient de mourir. Il sera regretté des nombreux amis qui s'honorèrent de sa forte et franche affec-tion, et de tous les amateurs d'art qui voient disparaître en lui un de nos bons artistes lyonnais.

Bidauld, né à Lyon, habitait depuis longtemps le bourg de Rosillon (Ain) où se trouvait le siège de la petite fortune qui lui permit de faire pendant toute sa vie de l'art pour l'art, sans souci du lendemain.

Artiste, sans être un grand artiste, fut-il un artiste complet, de science profonde et de talent original. Ce ne fut pourtant qu'un novateur, et ses bergees ses bords de rivière n'ont jamais surpris ; ils ont charmé.

Le charme, c'est à-dire la grâce, la poésie rustique de ses tableaux, tel était la qualité dominante de ce bon peintre. Dans le compte rendu de l'exposition de cette année, j'avais eu l'impression de dire « chargé d'ans et d'expérience » ; mais je me chargeai pas de l'âge ; il paraissait vrai car sa haute taille et ses courbures au cou et à la main tenaient à l'âge ; mais je n'ai jamais vu de portrait de peintre jamais par un portraitiste.

Sans le savoir, j'étais prophète de malheur, puisque le voilà parti rejoindre dans un monde meilleur son vieil ami Apollin.

Bidauld avait obtenu en 1890 la médaille d'or de Salon lyonnais, avec le Cours de la gron. Parmi ses œuvres les plus remarquables, je citerai la Casseuse, le Village (1894), le Coupeur d'herbes (1890) et la Bergère (1898).

Après l'épave d'un article, qui sera cha- que fois constaté dans le journal, nos abonnés devront reporter leur choix sur les primes restant...

Chronique Locale

Mariage. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de M. Paul Chabot, médecin des hôpitaux de Lyon, avec Mlle Hélène Oullier, la fille de l'éminent chirurgien.

L'apprentissage du triel. — Une enquête fort intéressante vient d'être entreprise par l'Office du Travail au ministère de l'industrie.

École des mines. — L'Officiel publie la liste d'admission à l'École des Mines de Saint-Etienne.

Outrages aux agents. — Une fille Rouvière a été arrêtée sur la place de la Charité en état complet d'ivresse.

Les voleurs. — Le commissaire de police de Villeurbanne a réussi à mettre la main sur les individus qui ravageaient ces temps derniers les plantations de melons de la banlieue.

Les accidents de la circulation. — Hier soir, à 6 heures, un camion lourdement chargé de fer et tiré par trois chevaux, passait hier dans la grande rue de la Guillotière.

Les vendanges. — C'est vers le 26 septembre que les vendanges commenceront dans l'arrondissement de Villefranche et celui de Belleville.

Les accidents de la circulation. — Hier soir, à 6 heures, un camion lourdement chargé de fer et tiré par trois chevaux, passait hier dans la grande rue de la Guillotière.

Les vendanges. — C'est vers le 26 septembre que les vendanges commenceront dans l'arrondissement de Villefranche et celui de Belleville.

Les accidents de la circulation. — Hier soir, à 6 heures, un camion lourdement chargé de fer et tiré par trois chevaux, passait hier dans la grande rue de la Guillotière.

Les vendanges. — C'est vers le 26 septembre que les vendanges commenceront dans l'arrondissement de Villefranche et celui de Belleville.

Les accidents de la circulation. — Hier soir, à 6 heures, un camion lourdement chargé de fer et tiré par trois chevaux, passait hier dans la grande rue de la Guillotière.

Les vendanges. — C'est vers le 26 septembre que les vendanges commenceront dans l'arrondissement de Villefranche et celui de Belleville.

Les accidents de la circulation. — Hier soir, à 6 heures, un camion lourdement chargé de fer et tiré par trois chevaux, passait hier dans la grande rue de la Guillotière.

saît au tunnel du Simplon le tunnel de la Faucille. Le travail à opérer, 3 kilomètres seulement, serait facile et relativement peu coûteux.

Le ligne de Longery à Divonne, en construction, serait reliée à celle de St-Laurent à Morez, également en construction.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

De l'avis du docteur Gaston, cette femme aurait succombé à une congestion.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Un incendie a éclaté lundi soir dans les propriétés de M. de Vazelles et a détruit 23 meules de paille.

Tram. Lignes. 625. Tram. Caluire, 1050. Tram. D'Orly non, 935. Tram. ancien, 927.

Tram. de Neuville, 1040. Oustet, 605. Tram. de St-Etienne, 575. Tram. de St-Paul, 485.

Tram. de Besançon, 450. P. Kaza, 69. Tram. de Versaille, 455. Brestoz, 325.

Tram. de l'Isère, 49. Déménagem., 492. Tram. de l'Oran, 600. Tram. de Tazanog, 1880.

Tram. de Casati, 350. Tram. de Haut Voira, 645. Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

Tram. de St-Jean, 38. Tram. de St-Jean, 620. Tram. de St-Jean, 38.

de répondre personnellement au moment opportun.

Contrairement à ce qu'on dit certains journaux, le Vatican n'a pas encore examiné s'il se fera représenter à la conférence.

La paix hispano-américaine

Madrid. — Le marquis de Seraldo, représentant de don Carlos, a décidé de ne pas rentrer en Espagne pour le moment. Il fixera sa résidence en France.

L'ouverture des Cortés a mis à jour la division qui existe entre les carlistes. M. Mella, l'un des chefs du parti, s'est montré dans les couloirs des Cortés sans entrer dans la salle des séances. Il a déclaré qu'il ne prendrait pas part à la session.

M. Barrios y Mier par contre assiste aux séances et paraît décidé à continuer.

Madrid. — Une scission très grave s'est produite dans le parti carliste. Un groupe important s'est formé pour combattre la politique suivie jusqu'ici par les députés carlistes.

Il publiera prochainement un nouveau journal du parti.

L'Affaire Dreyfus

Paris, 6 septembre 1899. Le colonel du Paty de Clam. — Les bruits les plus contradictoires ne cessent de circuler sur le compte du lieutenant colonel du Paty de Clam. On a dit qu'il allait être arrêté.

Mais il convient de remarquer, pour juger ces bruits à leur valeur, que l'arrêt de la cour de cassation, se prononçant contre le renvoi de l'affaire Picquart Esterhazy, a détruit l'accusation de complicité contre le lieutenant-colonel du Paty de Clam.

En outre, le lieutenant-colonel Henry s'est reconnu par devant M. Cavaignac seul auteur du document faux lu à la Chambre.

UNE INTERPELLATION. Paris. — M. Dauzou, député de Lot-et-Garonne, a écrit au président du conseil pour l'informer qu'il l'interpellerait sur l'affaire Dreyfus.

LES TROUBLES DE CRÈTE

Détachement massacré. Londres. — Un télégramme du conseil anglais à Candie, daté du 7 septembre, dit qu'un des hommes de la garde provisoire du bureau des dimes a été frappé à l'improviste d'un coup de poignard dans le dos par un musulman. Il est tombé et son fusil s'étant échappé de ses mains le coup parti, deux musulmans ont été tués.

Pendant ce temps la fusillade avait commencé dans la ville. Un détachement d'une vingtaine de soldats de la canonnière « Hasard » qui se trouvait sur le quai fut attaqué à coups de feu. Ils ont presque tous été massacrés avant d'avoir pu regagner leur navire. Quarante cinq soldats anglais qui étaient en garnison près de la station au télégraphe ont été chassés de leur casernement. Un certain nombre d'entre eux ont été grièvement blessés.

Le total connu des pertes est de 28 tués et de 50 blessés, mais le nombre de ceux-ci est peut-être plus élevé car les communications sont interrompues entre les différentes parties de la ville.

FIN DES DEPÊCHES DE NUIT. ETAT CIVIL DE LYON. FUNÉRAILLES DU 8 SEPTEMBRE 1899.

Premier arrondissement. — Larue Auguste, employé, 61 ans, rue Martinière, 9, f. 2 h.

Deuxième arrondissement. — Goyard Marie, domestique, 59 ans, 116, rue de la République, f. 10 h.

Troisième arrondissement. — Benoit Bernardin, 13 ans, rue Paul Bert, 238, f. 6 h.

UN VIEUX MARIN

miraculeusement guéri de plusieurs maladies incurables, a fait le serment d'aider le reste de ses jours à faire connaître à tous ceux qui souffrent, la bienfaitrice découverte à laquelle il doit son salut, et qui assure la guérison radicale de toute maladie causée par les VICES DE SANG.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

DEPARTEMENTS

AIN. Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

Nantua. — Mort de M. Carrier, député de l'arrondissement. — M. Carrier, maire de Sutrive, conseiller général de Brénois, président du comité agricole, député de l'arrondissement de Nantua vient de mourir ce matin 7 septembre, à l'âge de 61 ans d'une maladie d'intestins.

Chambon-Feugerolles. — Les dernières fêtes régionales auront lieu à la Ricamarie, les dimanches 11 et 17 septembre; au Chambon-Feugerolles, les dimanches 25 septembre et 2 octobre, enfin à Firmigny, les dimanches 9 et 16 octobre.

GUÉRISON DES HERNIES

Hermines Malade des hernies, dérangements, fibromes, troubles nerveux consécutifs, dilatation d'estomac, Rein flottant, etc.

Traitement rationnel, simple, peu coûteux, par une nouvelle méthode assurée une guérison radicale sans opérations, cataplasmes et bandages. M. et Mme A. GAUTHIER, 30, rue Ferrandière, Lyon, reçoivent les lundis, mardis, jeudis et vendredis, de 2 à 4 heures. Attestations nombreuses. Envoi de la brochure sur demande. Médecin consultant gratuitement.

Dernière Heure

Décorations russes. Paris. — L'ordre russe de l'Alaïe Blanc est conféré au vice-amiral de la flotte de Saint-Stanislas au contre-amiral Escand commandant en chef de la division navale de l'Océan Atlantique.

L'Autriche et l'Angleterre. Vienne. — Le Fremdenblatt constate que les relations de l'Autriche et de l'Angleterre sont aujourd'hui plus intimes qu'elles ne l'étaient depuis plusieurs années.

Nouvelle planète. Paris. — M. Witt, astronome à l'observatoire de Kiel, vient de découvrir une petite planète de 41' grandeur située entre la planète Mars et la Terre dans la région du ciel, au-dessus du Lion et à une assez grande distance de l'écliptique.

Le voyage de Guillaume II. Rome. — Le programme du voyage de Guillaume II en Italie vient d'être officiellement élaboré.

Duel manqué. Paris. — On sait que M. Millevoye se considérant offensé par un article paru dans l'Aurore sous la signature de M. Octave Mirbeau, avait adressé à ce dernier ses témoins, MM. Lazires et Emile Massard. M. Octave Mirbeau leur a répondu une lettre dans laquelle il déclare refuser toute réparation.

La santé du prince de Galles. Londres. — Une dépêche de Corves annonce que l'état de santé du prince de Galles s'améliore de plus en plus. Les préparatifs de départ ont commencé aujourd'hui.

La souscription de la « Bourgogne ». Le Haere. — La souscription ouverte au secrétariat de la marine en faveur des victimes de la « Bourgogne », atteint le chiffre de 175.215 fr. 70.

Le désarmement. Rome. — Dans les hautes sphères ecclésiastiques on dément formellement que le Pape ait donné l'ordre au nonce de Belgique d'appuyer l'acte de l'empereur Nicolas Léon XIII rendra publique sa cohésion à cet acte au point de vue religieux et social.

La réponse du Vatican. Rome. — Dans les hautes sphères ecclésiastiques on dément formellement que le Pape ait donné l'ordre au nonce de Belgique d'appuyer l'acte de l'empereur Nicolas Léon XIII rendra publique sa cohésion à cet acte au point de vue religieux et social.

Justqu'à présent le Pape s'est borné simplement à envoyer un télégramme de félicitations au czar. Le télégramme a été envoyé à Saint-Petersbourg avant même que le Saint-Siège eût reçu communication officielle de la proposition du czar. Ce fait démontre que le Pape adhère complètement au projet impérial.

MARCHÉS

Table with 2 columns: Commodity and Price. Includes Farine marque supérieure, Blé Dauphiné, etc.

MARCHE AUX FARINES

Table with 2 columns: Commodity and Price. Includes Marques de Corbeil, Premières marques, etc.

MARCHE AUX FOURRAGES

Table with 2 columns: Commodity and Price. Includes Foin 1^{er} choix, Luzerne 1^{er} choix, etc.

SUCRES

Table with 2 columns: Commodity and Price. Includes Bourse de Marseille, Bruns diamés, etc.

MARCHÉS DE LA REGION

Table with 2 columns: Commodity and Price. Includes Saint-Etienne, St-Galmier, etc.

TRICYCLES à Pétrole CLEMENT

LIVRABLES DE SUITE. LEVEIL. LE seul repré., 99, r. Hôtel-Ville, LYON.

CHOCOLAT CÉREALE

Le Seul qui n'échoua pas IMMENSE SUCCÈS! DÉTAIL : 25, rue Grenette, LYON

A LOUER

46, Rue de la Charité, 46. Vaste Local

BELLES SALLES SPACIEUSES

Conviendrait très bien pour Cérémonies, Bureaux de Sociétés, Agence d'affaires, etc.

REMEDE MERVEILLEUX

pour guérir promptement et radicalement toutes les affections, Véritables Baies d'Indonésie.

AGENCE DE PLACEMENT

pour employés domestiques 3, RUE DU PLATRE 3 LYON-TERRAUX

COURONNES FUNERAIRES

CHATELAIN-FABRIQUEUR, fabricant à Saint-Fulgent. Cours Gambetta, 277

Palais d'Ete

Restaurant. VASTES JARDINS & JEUX DE BOULES. Spécialité pour Noces et Banquets.

UNE VEUVE Millionnaire

PAR CH. D'HERICAULT

Elle m'embrasse avec sa froideur polie. Vers le soir, au moment où l'on échantillonne le haut en bas du village, de façon à faire tomber les corbeaux morts, mon bon et honnête notaire arriva, sous ombre que Tonton voulait décidément me rendre des comptes. Je fis prier Mme et Mmes d'Hervelinghem de venir nous rejoindre dans le petit salon.

Si je n'avais pas tant de choses à décrire, je peindrais le petit salon. Tout ce que j'en veux dire, c'est qu'il était fort bien. Il était rose, le rose allait à ma beauté endiablée. Il avait au coin droit du rez-de-chaussée quatre lanternes, dont deux donnaient sur la chénaie qui sert d'entrée au parloir et les deux autres s'élevaient sur la valée qui prenait sa source, si l'on peut dire, au pied du parc.

tout y était parfumé de moi, plein de mignardises, de mes fantaisies, originalisées par le désordre qui est ma grâce. Il y avait là quelques petits tableaux qui rappelaient les incidents de mes voyages, un portrait de ma mère dont le regard semblait toujours me dire : « Pas de sensibilité ! Elle pouvait fermer ces yeux tristes, un peu vagues, d'une expression hésitante.

Quand j'étais plus jeune, je m'étais parfois demandé si ces regards n'indiquaient pas qu'elle n'était pas bien sûre de m'avoir donné un bon conseil et si l'égoïsme qu'elle avait imposé à mon oncle comme la règle de ma conduite était bien la source de mon bonheur. Mais l'esprit volontaire, la personnalité exigeante, la fantaisie m'avaient rendue neurveuse jusqu'au bout, et je m'étais dit que décidément il valait mieux forcer les autres à se coucher que s'incliner devant eux.

J'étais fière de sourire à ce portrait en lui répétant que jamais je n'avais cédé, jamais je n'avais pleuré et que j'eusse regardé les larmes comme un avilissement. Une bibliothèque renfermant des brochures insensibles, des livres classiques, des volumes de science, de voyage, faisait le ménage qu'elle pouvait avec des coiffes, des bracelets, des bagues et surtout avec la légère carabine à deux coups dont je dois me servir demain, là, dans les bois du Mont-Corbeau qui sont en face du château.

Je suis presque aussi contente d'être bonne que d'être fantasque, et comme j'allais faire quelque chose qui est bien, je voulais le faire là où j'aimais à vivre, pour en retrouver souvent et vivement le souvenir.

L'oncle arriva, en causant avec le notaire qui avait l'air irrité. C'était un tabellion du Danube, rude, d'une probité altière et implacable. Il nous était très attaché et il était chagriné de voir faire des extravagances qu'il ne pouvait empêcher.

La chère belle-mère entra à son tour avec ses deux filles. Autant qu'il était possible à une femme si maîtresse d'elle, elle s'inquiétait de cette convocation. Elle se demandait, j'en suis sûre, quelle nouvelle folie ma tête délirante avait rêvée.

Toutefois son doux sourire m'assurait qu'elle n'y soupçonnerait rien de méchant. Comme j'étais heureuse de la surprise que j'allais lui causer ! — Vous savez, chère mère, que j'ai un oncle qui a plus de gretots que tous les mulets d'Espagne. J'ai aussi un notaire qui, en fait d'obstination, lui rendrait que des gretots. Voilà plus de quatre ans que ces deux hommes têtus ensemble non existent en voulant me rendre des comptes de tutelle, comme si j'étais fille à supporter jamais un tuteur. Pour me débarrasser de ces deux mulets espagnols, j'ai juré que je ne tolérerais cet ennui que le jour de mes vingt et un ans. Le voilà venu, comme le prouve cette moisson de fleurs qui nous font mal à la tête. Je vous ai priées de m'assister en ce péril, parce que je vous aime bien.

Puis comme, après tout, le colonel est un homme à montrer en foire, je ne suis pas fâchée de faire éclater ses qualités d'intendant. Il paraît qu'il a plus que triplé ma fortune en vingt ans. Il est vrai qu'il s'est permis de me nourrir, de me vêtir, de me chauffer, de me blanchir, de me couvrir de bijoux et d'institutrices et

de me donner la plus mauvaise éducation, sans qu'il m'en coûtât un sou, et le tout sur sa solde.

Le bon oncle, qui joignait à cette solde une cinquantaine de mille francs de rente, ne se tenait pas de rire de me voir si joyeuse. M'excusant prît la parole après que je lui eus fait jurer de ne pas lire les actes et de ne donner que le résumé.

Il en résultait que demoiselle Isaëlle Lalande possédait à la mort de ses père et mère une fortune de 40.000 livres de rente, partie en terres et bois, partie en actions et obligations de chemin de fer et de charbonnages. Lesquels 40.000 francs de rentes sagement administrés par Léopold Bourgoingnon, colonel de cavalerie en retraite, oncle maternel et tuteur de ladite demoiselle, étaient représentés, ce jour-là lundi 9 mai 1887, par 1, 2, 3 et vingt autres imo remplis de terres, domaines, châteaux, manoirs, actions rapportant 409.000 francs de rente, il y avait même des centimes.

La fortune de ladite demoiselle, toujours en noms, comprenait, en outre, les biens à elle échus par suite de son contrat de mariage avec Adalbert, vicomte d'Hervelinghem, duquel contrat il résultait que, en cas de non-présence d'enfants, la totalité des biens du conjoint mort reviendrait au conjoint survivant. Ces biens que M. d'Hervelinghem, en-noms que dessus, apportait en dot, n'ont pas changé de nature.

Ils consistent en un château avec parc et jardin de 16 hectares, dit le château du Désert, sis audit village du Désert et porté pour mémoire, ce domaine étant considéré comme étant de pur agrément

puisque'il est sans produits utiles ; plus en trois domaines rapportant, l'un 10.000 fr, par an, les autres chacun 15.000.

La-dessus cet austère notaire fit un geste des muscles du nez qui fit sauter son binocle et me regarda avec sévérité. Moi, je lui envoyai un aimable sourire et pris la parole en ces termes.

— Le comte d'Hervelinghem votre mari, chère mère, avait avantageusement exagéré son fils au détriment de sa femme et de ses filles.

— Vous n'êtes pas en droit de décider de cela, ma chère en fait dit ma belle-mère avec autant de sévérité que sa douce-mère le permettait. Nous regardons comme juste ce qu'il a jugé bon de faire. — Non, ce n'est pas juste, chère mère, répondis-je avec un sang-froid que je m'étais imposé. La preuve, c'est que votre fils avait le double de la fortune que vous avez à trois, vous 40.000 francs de rente et chacune de mes belles-sœurs 5.000. Vous savez bien que vous vivez ennuysamment avec cela, c'est évident. J'ai décidé de restituer cette fortune.

Angèle était devenue pâle : le dieu d'amour se rapprochait. Albertine gardait sa froide dignité.

Elle n'avait pas l'âme avide. Toutefois je voyais, au remuement de ses mains, que ce changement de fortune, qui lui enlevait la perspective de coiffer sainte Catherine, la touchait vivement.

Mme d'Hervelinghem releva la tête, après un instant de réflexion.

— Tu es généreuse, mon enfant, — elle me tutoyait dans les moments de grande émotion, — je vois en tout ceci ton bon cœur noble et charmant. Mais nous refusons ; notre famille, nos amis nous bla-

meraient d'accepter. N'insiste pas, Albertine et Angèle ne me contrediront pas.

— Sans doute, mais c'est moi, chère mère, qui vous contredirai avec le plus grand respect et la plus vive tendresse. Vous savez qu'il n'y a rien que j'aime mieux que vous au monde. Mais j'aime mieux la justice, et ma volonté. Ce bien me gêne, m'exaspère, m'humilie, il me rend malheureuse. Je l'ai en horreur. D'ailleurs il est juste qu'il nous revienne.

Mme d'Hervelinghem, gardant toujours son paisible sourire et sa paisible résolution, secouait la tête.

La cavalerie française entra sur le champ de la bataille. Le colonel se leva mit la main sur sa poitrine et dit d'une voix cornélienne :

— C'est l'honneur qui parle par la voix de ma nièce. Vous reconnaissez, Madame, que la justice l'a également éclairé de son flambeau.

Vous le connaissez tellement que si le contraire fût arrivé, si Isaëlle était morte, — il s'arrêta comme effrayé par cette proposition blasphématoire, — et qu'elle eût laissé une mère et une sœur, vous ne leur eussiez pas gardé leur fortune. Vous eussiez regardé cela comme une indignité. Nous le considérons ainsi.

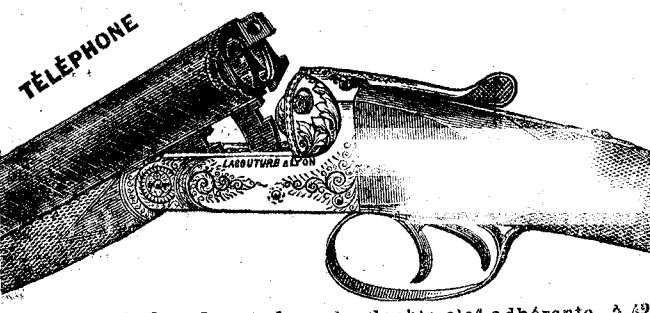
Il redressa sa tête avec grandeur. — Je vous donne ma parole d'honneur, Madame, que cela est juste et que cela doit être.

Ma belle-mère restait insensible.

(A suivre).

Colis, Manchettes & Plastrons en LINGE MONOPOLE. Fine toile avec intérieur perchemin, crottant moins cher que le blanchissage et supprimant l'usure. Depuis 0/75 la Douzaine.

LACOUTURE MANUFACTURE D'ARMES. 55, rue de l'Hôtel-de-Ville, Lyon. TÉLÉPHONE



FUSILS Lefaucheur, bascule, double chef adhérente, à 42, 47, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100 francs et au-dessus.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT. Véritable PETROLE HAHN. Grand succès.

STATUES DE S'ANT' DE PADOUÉ. NOUVEAU MODÈLE RECOMMANDÉ. STATUES RELIGIEUSES EN T' GENRES, CRÈCHES POUR NOËL.

LES BONS VINS BEAUJOLAIS. Débitants et Consommateurs. adresses-cous au commissionnaire François Colonge à Beaujeu (Rhône).

Toile Souveraine. JULIE GIRARDOT. J. DAMON, Pharmacien. 50 ans de succès.

TOILE SOUVERAINE. JULIE GIRARDOT. Contre Douleurs. Plaies & Blessures.

VICHY Famille honorable habitant Vichy, louerait chambre et donnerait soins à personne respectable.

AU BON SOLDEUR. 12, rue Mazenod, Lyon. Vêtements sup. hommes, mesure à prix réduits.

REPRÉSENTANT. Pour quelques provinces de la France, je cherche encore un représentant pour s'occuper pour son compte de la vente des papiers.

ELIXIR de SAINT-PIERRE. La meilleure de toutes les Liqueurs de Table. fabriquée par le R. P. Diédo Camurani.

Polices remboursables à 100 fr. SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE. Pour favoriser le développement de l'épargne par la reconstitution des capitaux.

AUX CUISINIÈRES ET MÉNAGÈRES. FOURNITURES GÉNÉRALES POUR PATISSIERS, CONFISERS ET CUISINIERS. Articles de Ménage.

FABRIQUE D'ARTICLES DE CAVES. Et de Pèse-Liquides en tous Genres. Fabrique de Bouchons, de Machines à boucher, à capsuler, à rincer, à tirer, de Filtrés.

LISEZ chaque semaine LA FRANCE LIBRE ILLUSTRÉE.

ORPHLINE anglaise de gouvernante auprès d'enfants ou demoiselle de compagnie. Pourrait enseigner un peu le français. Très agréables. S'adresser aux bureaux du journal.

A vendre. Belle propriété de 200 ares, belle maison, situation exceptionnelle, bien loué et de bon rapport, prix, 430.000 fr. Pressé. N° 2198.

DAME 35 ans, instruite, excellente ménagère, demande place chez monsieur seul. J. G., 14, poste restante, Bellecour.

ON EMPRUNTERAIT en un ou plusieurs lots, 60.000 f. à 3 0/0, emprunt garanti par immeuble. Renseign., sur, du journal, n° 233.

A CEDER pour se retirer des affaires, fonds Chapellerie, Chaussures, Bonneterie, Gaufrierie, etc. dans ville importante de la Loire, facile, paiement. Ecrire Ag. Fournier, St-Etienne, 1670.

UN HERBORISTE exerçant depuis 30 ans a acquis l'expérience de guérir au moyen de simples les maladies réputées incurables de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, ainsi que les accès du sang.

UN HERBORISTE de joit rapidement, à vendre, neuf, bien construit, avec dispositions des plus modernes Avenue de Saxe, angle rue et près grand cours. Prix, 420.000 francs.

AVENDRE près Lyon, propriété de 17 hectares de terre, 17 trains par jour, traités de culture, habitables toute l'année, 2 jolies propriétés de rapport et d'agrément, vaste étendue, air pur, eau abondante et inépuisable.

GRANDE PHARMACIE DE L'ÉLÉPHANT. BRANDE DE PRIX. LYON, 6, rue St-Côme.

HOTEL DES VOYAGEURS. 17, place Carnot, 17 (près la gare de Perrache). Maison recommandée à MM les Ecclésiastiques et à MM les Beligieux.

LA JUSTICE SOCIALE. Hebdomadaire. DIRECTEUR : L'Abbé NAUDET. UN AN : 6 francs. ADMINISTRATION : 149, Rue de Rennes, PARIS. SIX MOIS : 3 fr. 50.

LA JUSTICE SOCIALE EST UN JOURNAL. Nettement républicain — au point de vue politique. Ne manquant jamais — au point de vue social, qui traite toutes les grandes questions du jour.

DECLARATION. Le directeur et les rédacteurs de la Justice sociale déclarent soumettre humblement toutes les assertions, théories ou doctrines exposées ou professées dans leur journal au jugement et à la sanction de la sainte Eglise catholique et du siège apostolique de Pierre.

BULLETIN D'ABONNEMENT. Je souscris pour un an (à partir de) le numéro de la Justice sociale pour (à) francs (en) francs (à) francs (à) francs.

HOTEL DE ROME & DE BELLECOUR. 4, rue du Peyrat, Lyon. Maison recommandée aux Familles.

Table of stock market data for Paris Bourse du 7 Septembre. Columns include FONDS D'ÉTAT, ACTIONS, OBLIGATIONS, and various financial metrics.

Table of stock market data for Lyon Bourse du 7 Septembre. Columns include FONDS D'ÉTATS, OBLIGATIONS, ACTIONS, and various financial metrics.